

Le Bien-être du lapin au 7° Congrès mondial de Cuniculture Peu de nouveautés mais lancement d'un groupe de travail européen

Luc MIRABITO

ITAVI - 28, rue du Rocher 75 008 Paris

Introduction

Le bien-être du lapin a été abordé dès le premier jour du Congrès mondial au travers d'une table ronde animée par S. Hoy. Toutefois, plus qu'un débat autour de ce thème, cette première réunion a surtout été l'occasion de présenter le programme européen COST dont un des groupes de travail sera consacré au bien-être.

Durant le reste du Congrès, si on excepte la synthèse de M. Verga qui reprenait une grande partie des travaux consacrés à ce thème ces dernières années, les contributions au Congrès (8 dans la session « bien-être et comportement » et 2 dans la session « Technique d'élevage et économie ») ont plutôt traité du comportement de l'animal ou de certaines techniques d'élevage abordées essentiellement sous l'angle zootechnique.

Le comportement maternel

Avant d'aborder les aspects purement comportementaux, il faut noter la présentation par S. Hoy d'une méthode d'enregistrement du comportement associant une caméra vidéo avec une source de lumière infra-rouge (880 nm) et le logiciel Observer. L'utilisation de cette association permet un suivi individuel des animaux (technique dite du « focal sampling ») sur l'ensemble de la journée, notamment la phase obscure. Le dépouillement des vidéo passe par l'association aux touches du clavier de l'ordinateur des différents comportements, l'utilisateur n'ayant plus qu'à taper ces touches au fur et à mesure que les animaux suivis manifestent ces comportements. Le logiciel calcule ensuite le temps consacré aux différentes activités et la fréquence de ces dernières. Si la présentation de la technique était intéressante, on peut toutefois regretter que l'auteur n'ait pas passé en revue les différentes solutions existantes pour ce type d'enregistrement.

Une application de cette technique a été donnée par le même auteur au travers d'une analyse de la fréquence des allaitements chez la lapine. A partir de l'analyse de 1045 périodes de 24h00, les auteurs ont montré que dans 55,9 % des cas (respectivement 34,4 %), un seul allaitement (respectivement deux) était réalisé. Les allaitements avaient essentiellement lieu en phase obscure (environ 84 %) avec un pic dans les deux heures qui suivent l'extinction de lumières. Parallèlement, une augmentation de la durée de la phase obscure (16h00 vs 8h00) entraînait une augmentation de la fréquence des allaitements (1,36 vs 1,15 - $p < 0,05$). Enfin, la souche utilisé ou le type de cage n'ont pas eu d'impact.

Un autre travail concernant le comportement maternel a été présenté par Karpati et al.. Ces auteurs ont montré que le comportement de recherche de la mamelle était induit par la présence de lait maternel avec toutefois une réduction de la durée de cette activité avec l'âge des lapereaux, ce qui illustre l'impact d'une phéromone déjà mise en évidence par d'autres auteurs. De même, Karpati et al. ont montré qu'une contention des femelles ou une anesthésie limitaient pratiquement totalement la prise de lait par les lapereaux.

Les techniques d'élevage

Deux aspects ont été abordés en matière de technique d'élevage. D'une part, certains auteurs ont réalisé une approche éthologique de l'agencement des cages. D'autre part, deux études

zootechniques portant sur l'engraissement des lapins dans des systèmes alternatifs ont été présentées dans le cadre de la session « technique d'élevage et économie ».

Petersen et al. ont analysé l'impact de la distance (10, 12, 14 et 16 mm) entre lattes de 10 mm. Cette distance a eu un impact sur le positionnement des lapines et la qualité de mouvement des lapereaux mais les auteurs concluent que pour des raisons hygiéniques notamment, c'est la distance de 14 mm qui doit être retenue.

Margarit et Finzi ont, quant à eux, analysé l'impact de la position de la mangeoire et de la pipette dans une cage à deux niveaux à partir de la consommation des animaux dans les deux niveaux. Indépendamment des résultats, ce travail suggère surtout la possibilité de conditionner les animaux pour utiliser les équipements situés en partie basse de la cage. Étant donné les problèmes d'hygiène posés par ce type de matériel, il serait particulièrement intéressant de vérifier l'impact d'un conditionnement sur les comportements d'excrétion des femelles.

En ce qui concerne l'engraissement des lapereaux, Maertens et Van Herck ont montré en comparant l'engraissement en parc de 1,9 m² (30 lapins soit 15,8 lapins/m²) à celui en cage de 0,258 m² (4 lapins soit 15,4 lapins/m²) que cette technique avait plusieurs conséquences sur la productivité. Ainsi, le poids à 71 jours des lapereaux élevés en parcs était réduit significativement d'environ 4% (2428 g vs 2539 g - P<0,001) et la mortalité augmentée (2,5 % vs 0 - P=0,05), même si ce dernier résultat reste à confirmer. De plus, si l'indice de consommation n'a pas été modifié, cela reste à vérifier suite à l'augmentation de la durée d'élevage qui serait nécessaire pour compenser la réduction de poids observée. Par contre, ces auteurs n'ont pas observé de problèmes d'agressivité dans les parcs et émettent l'hypothèse d'un effet de la présence de bois à ronger dans les parcs.

Ce type d'enrichissement a été testé par Mirabito et al. dans des cages (6 lapins - 17,4 lapins/m²) en comparaison à un lot élevé avec présence de foin distribué *ad libitum* et un lot témoin sans aucun enrichissement. Les deux traitements expérimentaux n'ont eu aucun impact sur la croissance ou la consommation des animaux. Par contre, dans un contexte d'apparition de l'entérococolite dans l'élevage, le morceau de bois à ronger s'est avéré être un facteur de risque très important et a conduit à une mortalité significativement supérieure (22,7 % vs 15,9 % pour le lot témoin et 14,4 % pour les animaux élevés avec du foin - P=0,03). Fournir aux animaux des supports pour les activités orales pourrait, par conséquent, être aussi un moyen de faciliter les contaminations par cette voie.

Enfin, les conséquences d'un élevage en parc ont été abordées indirectement par Canali et al.. En effet, ces auteurs ont montré en suivant différents marqueurs biochimiques que le transport, s'il représentait un stress majeur pour les animaux, pouvait avoir des conséquences différentes selon le mode d'élevage antérieur. Ainsi, les animaux élevés en cage auraient à l'issue du transport un taux significativement plus élevé de CPK plasmatique que ceux élevés en parc, même s'il faut noter que, dans les deux cas, le transport induit une augmentation significative du taux plasmatique de cette enzyme.

Conclusion

Le 7^e Congrès mondial s'est avéré finalement assez pauvre en résultats originaux en matière de bien-être ou de comportement du lapin. On pourra retenir cependant que globalement l'élevage en parc des lapereaux à l'engraissement ou l'enrichissement du milieu sont des thèmes d'actualité même si les travaux présentés ne permettent pas à court terme d'imaginer des techniques sans conséquence sur la productivité.